

COMMUNAUTÉ DE BASE

La célébration à trois temps

Où trouver un lieu de partage évangélique ? En dehors des structures paroissiales traditionnelles, il y a des lieux où des chrétiens se réunissent de manière libre. Notamment à Molenbeek.

Mardi. 17h30. Molenbeek, commune de la région bruxelloise où la population d'origine étrangère est très nombreuse. Comme chaque semaine, au rez-de-chaussée d'une maison ordinaire, ils sont une douzaine à se retrouver : des chrétiens d'origines diverses, des Bruxellois du quartier et d'ailleurs, des personnes d'origine étrangère. « *Tous les continents sont représentés : Amérique, Asie et Afrique* », explique l'un d'entre eux. On retrouve effectivement ce soir-là une

dame venant des États-Unis, une autre de Taïwan, un Rwandais. Les conditions de vie, les parcours sont très diversifiés mais pourtant les liens d'amitié sont manifestes. Ce petit groupe de chrétiens n'est pas en lien avec une paroisse, un ordre ou une communauté religieuse officiellement reconnue par L'Église. On appelle ces groupes des « communautés de base ». Certaines ont disparu, d'autres comme celle-ci restent vivantes, même si les effectifs ont fortement diminué. À Molenbeek, il s'agit de la communauté de l'Escaut en référence au nom de la rue où les réunions se sont tenues très longtemps. Elles se déroulent maintenant ailleurs, non loin de là, mais le nom est resté.

À l'initiative de ce groupe : Jean-Pierre Dupont, 77 ans, un prêtre retraité qui a été actif pendant cinquante ans dans des paroisses populaires de Bruxelles, entre autres à Saint-Josse, Schaerbeek et Molenbeek. Il a été un temps prêtre



COMMUNAUTÉ DE L'ESCAUT.

Un lieu accueillant pour discuter de ses petits soucis, vivre l'Évangile et prier. Tout simplement...

ouvrier et s'est investi aussi dans des associations d'animation auprès des populations immigrées à Bruxelles, notamment turque et marocaine.

FACE À UNE ICÔNE BYZANTINE

La réunion du mardi se déroule selon un ordre identique. À partir de 17h30, les participants arrivent et partagent un temps de silence et de méditation face à une icône byzantine du Christ, une bougie allumée, trois roses, une Bible ouverte. Vers 18 heures, c'est le repas. Chacun a apporté son casse-croûte et mis en commun sur la table sandwiches, mini pizzas, gâteau, fruits, vin. Vient ensuite le temps de la célébration. Comme le détaille Jean-Pierre Dupont : « *Il y a la liturgie des nouvelles, ensuite celles de la Parole puis du Pain.* » Sur la table du repas, une nouvelle nappe a été dressée.

La bougie, les roses, la Bible ont été mises au centre. Dans un premier temps, on partage les nouvelles du quartier, de sa vie personnelle, de l'actualité. L'un parle d'une exposition, un autre d'un médecin agressé dans le quartier, celui-ci d'un geste de bienveillance dans un tram et celle-là de son inquiétude personnelle à propos du sort de son père en maison de repos. Partage et écoute bienveillante. Une lecture est ensuite proposée, généralement celle de L'Évangile du dimanche suivant. Ce soir-là,

c'est la lecture de Jésus encourageant les enfants à venir à lui, accompagnée d'un texte de Khalil Gibran, *Vos enfants ne sont pas vos enfants...* Chacun est invité à souligner les phrases qui touchent. Suivent sobrement l'offrande du pain et du vin, la grande prière eucharistique, le partage du pain et du vin consacrés. L'un ou l'autre chant d'inspiration religieuse accompagne la méditation. À 20h30, chacun s'en retourne chez lui. Au temps de Noël et de Pâques, le groupe s'étoffe et réunit une cinquantaine de personnes. Pourquoi viennent-ils ici ? « *On partage joies et peines. On s'entraide. Cela nous coupe de l'isolement. C'est une fraternité. On se réunit en mémoire de la vie et de la parole de Jésus* », répondent-ils. Une rencontre discrète, sans reconnaissance officielle, peu spectaculaire, simple, évangélique.